

Les navigateurs dopés à l'IA? Des promesses immenses et des résultats mitigés

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, KIT DE SURVIE POUR CET HIVER (2) Cette année a vu le lancement de nombreux navigateurs web intégrant des fonctions d'IA, dont Atlas d'OpenAI et Comet de Perplexity. Mais il y a un écart important entre la théorie et la pratique

ANOUCH SEYTAGHIA

Est-ce le début d'une nouvelle ère, bouleversant notre façon de naviguer sur le web? Ou n'est-ce qu'un feu de paille numérique, une mode éphémère qui sera vite oubliée? Pour l'heure, impossible de le prévoir. Ce qui est certain, c'est l'arrivée en masse de navigateurs web dopés à l'intelligence artificielle (IA) en 2025. En l'espace de quelques mois, une dizaine de nouveaux acteurs ont fait leur entrée sur un marché dominé depuis des années par Chrome, de Google, Firefox, de la fondation Mozilla ou Safari d'Apple.

Il y eut d'abord le lancement en juillet, par Perplexity, concurrent direct de ChatGPT, de son logiciel appelé Comet. Il promettait de transformer la navigation en une expérience conversationnelle fluide, avec un assistant IA intégré capable de résumer des pages, de comparer des produits et même d'effectuer des tâches complexes en arrière-plan. Fin octobre 2025, OpenAI dévoilait Atlas, un navigateur fusionné avec ChatGPT. «Nous pensons que l'IA représente une opportunité

rare, qui ne se présente qu'une fois par décennie, de repenser ce qu'un navigateur peut être», déclarait Sam Altman, directeur de la société. Atlas intègre un mode agent qui permet à l'IA de naviguer de manière autonome, de remplir des formulaires ou de faire du shopping en ligne. L'idée est de déléguer des tâches à son navigateur, via de simples commandes texte.

Concurrence féroce

Les navigateurs IA se sont multipliés. The Browser Company a lancé Arc, puis Dia. «Les navigateurs traditionnels, tels que nous les connaissons, vont mourir», affirmait Josh Miller, fondateur de la société. Microsoft a intégré Copilot dans Edge, Google a insufflé son IA Gemini dans Chrome, SigmaOS est apparu, comme Opera One, alors que DuckDuckGo, champion de la vie privée, a lancé DuckAssist pour proposer des réponses IA.

Les promesses, on le devine, sont immenses. Ces nouveaux programmes veulent réduire la friction entre l'intention de l'utilisateur et l'information recherchée. Plutôt que de jongler entre des dizaines d'onglets, de copier-coller des extraits dans un document, de comparer manuellement des produits sur différents sites marchands, l'IA intégrée au navigateur doit accomplir ces tâches en arrière-plan ou sur simple demande. «Un navigateur construit avec ChatGPT nous rapproche d'un véritable super-assistant qui com-

prend votre monde et vous aide à atteindre vos objectifs», affirmait Sam Altman.

De nombreuses limites

Mais la réalité est bien différente. Les résumés générés par ces navigateurs IA produisent régulièrement des informations erronées ou inventées de toutes pièces, sauf sur des pages avec du contenu simple. Certes, la traduction instantanée est fiable et pratique et la recherche d'infos passées dans l'historique fonctionne.

«On peut observer ces outils tâtonner à la manière d'un humain»

BLAISE REYMONDIN,
EXPERT EN MARKETING GOOGLE

Mais souvent, les navigateurs IA échouent à comprendre les tâches complexes nécessitant plusieurs étapes, et se révèlent incapables d'apprendre des préférences de l'utilisateur malgré les promesses de personnalisation. Les fonctionnalités censées effectuer des tâches automatiquement nécessitent tant de supervision qu'on perd plus de temps à vérifier leur travail qu'à le faire soi-même.

Même si l'IA peut automatiser des séquences, des études indépendantes montrent que les modèles actuels (même les plus puissants) échouent encore à atteindre des scores fiables lorsqu'on teste des scénarios réels de shopping, notamment pour des tâches comme retrouver le bon prix ou fournir des liens exacts vers des offres valides. Et confier trop de pouvoir à son navigateur web comporte des risques: lorsque l'IA est autorisée à agir de manière autonome (cliquer, remplir, acheter), elle peut commettre des erreurs importantes: l'IA peut cliquer sur des liens malveillants, remplir des formulaires frauduleux ou procéder à un achat sur une fausse boutique sans discernement humain suffisant.

Blaise Reymondin, fin connaisseur des chatbots et expert en marketing Google, utilise parfois ces navigateurs. «Ils me sont utiles dans des contextes précis: quand je ne maîtrise pas une interface, quand sa complexité est rebutante, ou pour des tâches rébarbatives d'extraction de données sur des plateformes fermées (sans interface de programmation, ou API). Plutôt que de suivre une recette de cuisine préparée par ChatGPT, l'IA prend le contrôle de ma souris et de mon clavier pour atteindre l'objectif.»

Mais le spécialiste constate aussi les limites de ces systèmes. «On peut observer ces outils tâtonner à la manière d'un humain, ce qui est fascinant, poursuit-il. Mais d'un point de vue performance, c'est

absurde: ils consomment énormément de ressources par rapport à un dialogue direct avec une plateforme web (via API).»

Risques importants

Ce n'est pas tout. Très vite, des experts ont averti des risques liés au *prompt injection*. En clair, une instruction malveillante peut être cachée dans une page web, un e-mail, un document PDF ou même une fiche produit. Si un navigateur IA lit ce contenu, il peut obéir à cette instruction sans s'en rendre compte: divulguer des informations, modifier son raisonnement, ignorer les consignes de sécurité, ou exécuter une action non souhaitée. Contrairement à un logiciel classique, un modèle de langage ne comprend pas l'intention réelle derrière un texte, il optimise pour «obéir» et rester cohérent. Résultat: même sans bug technique, l'IA peut être manipulée uniquement par du texte bien formulé.

C'est pour cette raison qu'OpenAI a récemment averti fin décembre que le *prompt injection* ne pourra probablement jamais être éliminé à 100%. OpenAI reconnaît que ces attaques sont faciles à produire, difficiles à détecter automatiquement et en constante évolution.

Conclusion: la plus grande prudence est recommandée face à ces navigateurs IA, encore très loin d'être au point. Vous pouvez les tester, en étant bien conscients des risques encourus, trop importants aux yeux de nombreux experts. ■